

man, qui se combattent longtemps sans se détruire, mais qui sont à la fin engloutis sous la pensée féconde du stimulisme de Brown. Arrêtons-nous un moment devant ce génie, météore lumineux, qui, sorti des brouillards de l'Ecosse si vantés par Ossian, éclaire plus que jamais la route du praticien moderne.

Que veut Brown ? La vie, d'après lui, s'entretient par le stimulant. Quatre-vingt-dix cas sur cent ont besoin de cette médication. Cette conception étonnante, qui a révolutionné toutes les théories reçues, vient-elle de la doctrine de Haller, de son irritabilité du tissu organique ? non ; on doit la considérer comme attachée intimement à la grande idée du vitalisme entrevue par Pythagore, annoncée par Hippocrate, perdue ensuite pendant des siècles, ressuscitée par Van Helmont et Wahl, et rendue enfin positive par Hunter et Bichat, tellement qu'appuyée ainsi sur la philosophie antique et les découvertes modernes, cette idée dut avoir une influence sans précédent sur la médecine. Aussi, tous les théoristes et toutes les théories depuis cette époque, à l'exception du vitalisme discret de Barthez de Montpellier, ont réfléchi, avec des variantes tant soit peu légères, les rayons de la doctrine de Brown. Broussais, en France, avec son irritation *sons et origo* de la maladie ; Rasori, en Italie, et Ruth, dans la république voisine, avec son unité morbide, sont des copistes de Brown. Que conclure de tout cela ? Messieurs, il nous faut naturellement conclure que la thérapeutique se modelant sur les notions variées que l'ont s'est faites de la santé et de la maladie, a voulu marcher guidée par un rationalisme trompeur.

En effet, messieurs, n'est-il pas évident que les sciences physiques, chimiques, physiologiques et l'histoire naturelle même ont voulu faire payer leurs services rendus à la médecine par une servitude absolue de celle-ci ; et c'est là une des causes principales qui lui ont mis du plomb aux ailes, de manière à entraver une marche qui aurait pu être plus progressive.

Oui l'histoire naturelle elle-même ne veut-elle pas à son tour s'imposer à la manière des autres sciences nommées. Elle nous enseigne bien, il est vrai qu'il y a le sarcopte dans la gale, les bactéries dans le charbon, le dermatophyte dans le favus, l'herpès tonsurans, et le syeosis, mais pour cela faut-il que toute la thérapeutique soit une thérapeutique de microzoïcides, les maladies étant toutes elles-mêmes remplies de bactéries, de palmelles et d'infusoires. L'exclusivisme de chacune des sciences élémentaires, voilà, messieurs, ce qui à notre sens recule une science qui ne peut et ne doit marcher qu'avec un égal concours de toutes.

Pour nous donc se trouve dans l'histoire de la médecine et